



**AgEcon** SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

## Bibliographie

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Bibliographie. In: Économie rurale. N°74, 1967. La transmission des innovations dans un secteur dominé : l'agriculture. pp. 73-80;

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_1967\\_num\\_74\\_1\\_1994](https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1967_num_74_1_1994)

---

Fichier pdf généré le 08/05/2018

# BIBLIOGRAPHIE

## BIBLIOGRAPHIE SIGNALÉTIQUE

La liste présentée ci-dessous est réalisée à partir des fiches signalétiques établies par le service de documentation de la Station Centrale d'Economie

et de Sociologie rurales de l'I.N.R.A. Nous remercions en particulier Mademoiselle C. Pinson, documentaliste, pour l'aide qu'elle nous apporte.

Les articles sont classés selon le cadre suivant :

1. Recherche - Enseignement.
2. Economie générale.
3. Gestion et programmation dans l'entreprise.
4. Statistique, méthode et enquêtes.
5. Offre agricole.
6. Débouchés - Consommation.
7. Commercialisation.
8. Prix et revenus.
9. Coopération.
10. Organisations professionnelles.
11. Structures.
12. Institutions - Législation.
13. Sociologie.
14. Démographie.
15. Histoire.
16. Croissance et développement.
17. Planification.
18. Investissements - Financement.
19. Politique agricole.
20. Marché commun.
21. Commerce international.
22. Agricultures étrangères.
23. Etudes par produit.

### 2) Economie générale.

PERROUX (F.). — Vers l'économie de tout l'homme et de tous les hommes. — *Projet*, (15), mai 1967, 531-548.

### 3) Gestion et programmation dans l'entreprise.

BAILEY (Warren R.). — Necessary conditions for growth of the farm business firm. — *Agric. Econ. Res.* 19 (1), janv. 1967, 1-6.

GUNN (H.J.), HARDAKER (J.B.). — Long-term farm planning - a reexamination of principles and methods. — *J. agric. Econ.* 18 (2), mai 1967, 271-278, ref.

Les achats de matériel agricole - Leurs incidences sur l'économie des exploitations agricoles. — *Chambres d'Agriculture*, (359), 1<sup>er</sup> mars 1967, 28 p.

MACHLUP (Fritz). — Theories of the firm : marginalist, behavioral, managerial. — *Amer. Econ. R.*, 57 (1), mars 1967, 1-33, réf.

Mc INERNEY (J. P.). — « Maximin Programming » - an approach to farm planning under uncertainty. — *J. agric. Econ.* 18 (2), mai 1967, 279-289, réf.

POITEVIN (J.). — Cours de comptabilité. — Grignon, Ecole Nationale Supérieure Agronomique, Chaire d'Economie Rurale, fév. 1967. — 32 cm, 89 p. multigr., tabl., bibliogr.

RUSHTON (Willard T.), SHAUDYS (E.T.). — A systematic conceptualization of farm management. — *J. Farm Econ.*, 49, (1, part I), fév. 1967, 53-6'', réf., fig.

TABOULET (H.). — La stratégie de l'entreprise. — *Anal. et Prév.*, 3 (3), mars 1967, 183-212, bibliographie, graph., ann.

TAPLIN (J.H.E.). — The influence of working capital of farm organization. How appropriate is a linear programming analysis ? — *Austr. J. Agric. Econ.* 10 (1), juin 1966, 60-69, fig., tabl.

TIREL (J.C.). — Aspects méthodologiques élémentaires de la programmation linéaire. — *B.T.I.*, (216), janv. 1967, graph.

### 4) Statistique, méthode et enquêtes.

LAURENT (Claude). — Enquête au 1/10<sup>e</sup> sur les exploitations agricoles en 1963. IV. — La population vivant dans les exploitations agricoles

(Etude pour la France entière). — Statistique agricole suppl. « Série Etudes » (24), juin 1967, 179 p., tabl., graph.

### 5) Offre agricole.

HENRICHSMEYER (W.). — Anwendungsmöglichkeit und Aussage von Input-Output-Modellen für den Agrarbereich (Possibilités d'application et valeur des résultats des modèles input-output dans le secteur agricole). — Agrarwirtschaft 16 (4), avril 1967, 105-118, rés. angl., all., tabl.

### 6) Débouchés - Consommation.

TABARD (N.). — Réflexions sur la consommation. Aspects nouveaux, approches nouvelles. — Econ. appliquée, 19 (2), avril-juin 1966, 269-288, tabl.

### 8) Prix et revenus.

CHATANAY (Jacques-Noël). — Où va le revenu agricole ? — Projet (15), mai 1967, 579-592, tabl.

### 11) Structures.

BRUN (A.), LAURENT (C.). — Perspectives de remplacement des chefs d'exploitation agricole d'après l'enquête au 1/10<sup>e</sup> de 1963. — Paris, I.N.R.A. - Economie et sociologie rurales, avril 1967. — 27 cm, 94 p. multigr., tabl., graph., bibliogr. (Rédaction provisoire).

HONHON (Georges). — La dimension optimum de l'exploitation agricole. — Louvain, Univ. catholique et Centre de recherches d'économie rurale, 1967. — 29 cm, 91 p., tabl., fig., bibliographie.

LACOMBE (Ph.). — Les structures foncières et socio-professionnelles de l'agriculture dans l'Hérault. Mémoire effectué sous la direction de R. Badouin. — Univ. de Montpellier, Faculté de Droit et des Sciences Economiques, octobre 1966. — 26,5 cm, 121 p., tabl., fig., bibliogr.

MADEC (Jean). — Le marché foncier des terres agricoles. — Projet (16), juin 1967, 679-705, ann., tabl., fig.

### 12) Institutions - Législation.

PLOUVIER (Yves). — La réforme de la T.V.A. — Nouv. Marchés agric. (123), 19 mai 1967, 19-26, tabl.

PRAX (André). — Le statut du fermage et du

métayage. Mise à jour au 15 mai 1967. — R. prat. Législ. agric. 20 (240), mai 1967, 71-78.

SICARD (Hervé). — Les groupements agricoles d'exploitation en commun. — R. Prat. Législ. Agric. 20 (238-239), mars-avril 1967, p. 51. (Mise à jour du numéro spécial de juin-juillet 1966).

### 13) Sociologie.

BAGES (Robert). — Etudes sur le niveau de vie des paysans dans le sud-ouest. — Et. rur. (20), janvier-mars 1966, 52-78, tabl.

CEPEDE (M.), MADEC (A.). — Contribution de la sociologie à l'économie rurale. — Sociol. rur. 6 (2), 1966, 156-178, réf.

PAHL (R.E.). — The rural-urban continuum. — Sociol. rur. 6 (3-4), 1966, 299-329, réf.

ROLING (N.G.). — Towards the interdisciplinary integration of economic theory and rural sociology. — Sociol. rur. 6 (2), 1966, 97-117, réf.

### 16) Croissance et développement.

Contribution de l'aide française à l'accroissement de la production agricole dans les pays en voie de développement. — J.O., Av. R. Cons. Econ. Soc. (7), 12 avril 1967, 306-341.

MALASSIS (L.). — Croissance économique et développement rural. — Et. Econ. rur. 13 (42), déc. 1962, 50 p. multigr., bibliogr.

### 18) Investissements - Financement.

BOUSSARD (J.M.), OPARA (M.). — Un modèle pour la prévision des investissements à long terme des agriculteurs. — Paris, I.N.R.A. - Economie et sociologie rurales, avril 1967, 32 p. multigr., fig., tabl., bibliogr.

DOUY (Jean). — Le financement des investissements productifs à caractère régional. — Probl. écon. (1011), 18 mai 1967, 3-9, tabl. (Extr. de : B. de l'économie et des finances, septembre 1966 - février 1967).

FORT (B.). — Investissements dans l'élevage. — Purpan (62), janvier-mars 1967, 1-20, tabl., fig.

GOELLNER (A.). — La productivité de l'irrigation. — Bas-Rhône-Languedoc (37), janv.-fév. 1967, 15-17, tabl., fig.

Recensement des investissements étrangers en France. — Statist. Et. Financ., 19 (219), mars 1967, 321-328, tabl.

## 20) Marché commun.

EHKIRCH (Paul-Yvan). — La nouvelle organisation du marché des céréales à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1967. — Econ. agric. (3), mars 1967, 25-64, tabl., fig.

L'économie agricole française et le marché commun agricole après l'accord sur le financement de la politique agricole commune. — J.O., A.R. Cons. Econ. Soc., (6), 31 mars 1967, 286-304.

## 22) Agricultures étrangères.

JOHNSTON (Bruce F.). — Agriculture and economic development : the relevance of the Japanese experience. — Food Res. Inst. Stud., 6 (3), 1966, 251-312, tabl., bibliogr., fig.

RUF (Romuald). — Vergleichende Darstellung langfristiger Agrarprojektionen für die Bundesrepublik Deutschland (Présentation comparative des projections agricoles à long terme pour la République Fédérale d'Allemagne). — München, IFO Institut für Wirtschaftsforschung, sd., 58 p.

## 23) Etudes par produit.

GROLLEAU (J.), CAPO (J.P.). — Fruits et légumes dans le Bas-Rhône-Languedoc. Cultures nouvelles et leur commercialisation. — Nouv. Marchés agric., (122), avril 1967, 21-30, fig.

Institut national agronomique. Journées d'études. — Les problèmes de la viande bovine. — S.l.n.d. — 27 cm, 51 p.

L'élevage en question. — Paysans 11 (64), février-mars 1967, 189 p., tabl., graph., cartes, fotogr., bibliogr.

I. L'évolution. — II. L'organisation du marché. — III. L'effort des pouvoirs publics. — IV. L'organisation des producteurs. — V. Documents.

PERONE PACIFICO (G.) et al... — Funzioni di offerta del pomodoro (Fonction d'offre de la tomate). — Riv. Econ. Agrar., 21 (5), 1966, 31-57, bibliogr.

## LISTE D'OUVRAGES RECENTS

*La liste présentée ci-dessous est réalisée à partir des fiches signalétiques établies par le service de documentation de la Station centrale d'Economie et de Sociologie rurales de l'INRA. Certains d'entre eux seront analysés ultérieurement.*

### 1) Recherche - Enseignement.

PAENSON (Isaac). — Glossaire systématique anglais - français - espagnol - russe de termes économiques et sociaux sélectionnés. — Oxford et alibi, Pergamon Press, 1963. — 29 cm, 413 pages.

### 2) Economie générale.

DENIS (H.). — La formation de la science économique. — Paris, P.U.F., 1967. — 18 cm, 371 pages, fig.

GODELIER (Maurice). — Rationalité et irrationalité en économie. — Paris, F. Maspero, 1966. — 23 cm, 296 p.  
(« Economie et socialisme », coll. publ. sous la dir. de Ch. Bettelheim, 5).

### 3) Gestion et programmation dans l'entreprise

DANTZIG (George B.). — Applications et prolongements de la programmation linéaire, traduit et adapté par E. Ventura. — Paris, Dunod, 1966. — 25 cm, XI-433 p., tabl., fig., bibliogr., index.

SHACKLE (G.L.S.). — Décision, déterminisme et temps, trad. par Devillebichot et Boisseau. — Paris, Dunod, 1967. — 24 cm, 266 p., bibliogr., index.  
(Coll. du Centre d'économétrie de la Faculté de Droit et des Sciences Economiques de Paris. Assoc. Cournot dirigée par H. Guitton).

STEFANIC-ALLMAYER (Karl.). — La technique de la décision. Son élaboration. Traduit par J. Armingaud. — Paris, Eyrolles, 1966. — 25 cm, 161 p., tabl., fig.

### 4) Statistique, méthode et enquêtes.

O.C.D.E., Paris. — Agricultural and food statistics 1952-1963. Statistiques de l'agriculture et de l'alimentation. — Paris, O.C.D.E., 1965. — 147 p., tabl.  
(Bulletins statistiques).

## 7) Commercialisation.

La distribution de l'alimentation générale. Situation et perspectives. — Paris, Havas Conseil, janv. 1965. — 24,5 cm, 194 p., tabl., fig.

## 11) Structures.

A.M.P.R.A. Eléments pour une politique des mutations professionnelles en agriculture. Préf. par Edgard Faure. — Paris, Edit. de l'Epi, 1967. — 19 cm, 182 p., tabl.

## 13) Sociologie.

PALMADE (Guy), dir. — L'économique et les sciences humaines. — Paris, Dunod, 1967. — 2 vol., 24 cm, 417 + 678 p., fig., tabl., index, bibliogr.

Tome 1 : Théories, concept, méthodes.

Tome 2 : Psychosociologie et sociologie économiques.

ROCHARD (Joseph). — Les ouvriers ruraux. — Paris, Ed. Ouvrières, C.M.R. Ed.-Librairie, 1966. — 18 cm, 93 p.

## 16) Croissance et développement

BARRERE (Alain). — Tiers-monde et développement. — Rech. soc. (7), sept.-oct. 1966, 71 p., graph., tabl.

LUCHAIRE (François). — L'aide aux pays sous-développés. — Paris, P.U.F., 1966. — 17,5 cm, 128 p., tabl., bibliogr.  
(Que sais-je ? 1227).

STORA (Benjamin). — Accumulation du capital. Croissance et répartition des revenus dans le modèle de Mrs Joan Robinson. — Paris, Cujas, 1966. — 24 cm, 233 p., bibliogr.

## 19) Politique agricole.

O.C.D.E., Paris. — Les politiques agricoles en 1966. Europe, Amérique du Nord, Japon. — Paris, O.C.D.E., 1967. — 24 cm, 734 pages, tabl.  
(Rapports sur les politiques agricoles).

## 20) Marché commun.

WARLEY (T. K.). — Agriculture : the cost of joining the Common Market. — London, Chatham House and PEP, 1967. — 21 cm, 58 p., 1 dpl.  
(European Series, 3).

## 23) Etudes par produit.

O.C.D.E., Paris. — Le marché de la viande bovine et ses facteurs. — Paris, O.C.D.E., 1967. — 27 cm, 114 p., tabl.

## BIBLIOGRAPHIE ANALYTIQUE

CHAYANOV (A.V.). — The theory of peasant economy. — Edité par D. Thorner, B. Kerblay, R.E.F. Smith. Publié par The American Economic Association, R.D. Irwin, Homewood, Illinois, 1966.

Le meilleur document sur la théorie et les problèmes de l'économie paysanne entre 1880 et 1930 est le livre de Chayanov, publié en 1925 à Moscou, sous le titre *Organizatsiya Krest'yanskogo Khozyaistva*. Une version antérieure en allemand (1923), et sa traduction japonaise montrent le renom acquis par Chayanov dès cette époque.

Malheureusement cette réputation n'a guère pénétré le reste de l'Europe et les Etats-Unis. La version anglaise présentée ici comble, après 35 ans d'un silence inexplicable, une grande lacune, et il faut ardemment souhaiter en voir bientôt une traduction française.

Pour Chayanov, le terme d'exploitation paysanne désigne de façon en apparence étroite (pour aujourd'hui) une exploitation n'utilisant que son travail familial sans recours à la main-d'œuvre salariée. C'était le cas de 90 % des exploitations russes pendant le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle.

Les problèmes qui se posent dans la plupart des pays en voie de développement, peuvent être éclairés par l'histoire rurale de la Russie, depuis l'émancipation des serfs (1861) jusqu'à la collectivisation (1920) : comment cette société rurale a-t-elle surmonté sa misère et son inculture ? Comment a-t-elle modifié ses techniques ? Comment cette modernisation a-t-elle permis, voire facilité, le développement économique de la nation ?

Tout avait commencé avec un grand nombre de jeunes idéalistes russes (étudiants, médecins, professeurs...) qui quittèrent la ville pour « aller vers le peuple », instruire la paysannerie et la mettre en mouvement. Ils prêchèrent les vertus du socialisme. Pourchassés par la police, parfois par les paysans, certains d'entre eux aboutirent vers 1870 dans les assemblées provinciales, les *Zemstvos*, chargées d'exécuter la réforme agraire. C'est la naissance d'un vaste programme d'études économiques et statistiques, qui sera mené pendant 40 ans, et qui constitue la meilleure investigation jamais réalisée sur l'économie paysanne : 4 000 volumes d'excellente qualité analysant les relations entre les groupes sociaux du village (propriétaires et paysans). Ces rapports étaient tellement excellents que le gouvernement interdit, par la loi, en 1890, la poursuite de ces travaux ! Ces statistiques des *Zemstvos* constituent le matériel qu'analysèrent les économistes ruraux après 1880, pour formuler une théorie de l'économie paysanne. Chayanov, de 1919 à 1930, en fait la synthèse. Elle se situe à deux niveaux.

Au niveau de l'exploitation familiale individuelle,

c'est une théorie de la vie paysanne qui relie le comportement économique au seul travail familial. Au niveau macroéconomique, l'économie paysanne est présentée comme un secteur non capitalistique de l'économie nationale.

Si un seul des quatre facteurs, associés dans des relations d'interdépendance pour déterminer le comportement de l'entrepreneur capitaliste (salaire, intérêt, rente et profit) est absent, on ne peut plus rien dire de la grandeur des trois autres. Le comportement des paysans ne peut être appréhendé par la théorie classique. Il faut élaborer une théorie différente.

Chayanov considère la famille entière comme une unité économique unique, dont le revenu est la différence entre la production annuelle et les charges réelles. *Ce revenu est indivisible, indifférentiable*. Il ne peut être coupé, divisé en paiement de salaires et d'intérêt de capital. Il comprend l'ensemble du revenu de la famille, que celui-ci provienne de l'agriculture, d'autres métiers ou du commerce.

Le concept central de Chayanov est le bilan « travail-consommation », qui permet de réaliser un équilibre entre la satisfaction des besoins de la famille et la fatigue due au travail. Une fois enlevé de la production annuelle brute de la famille ce qui sert à restaurer l'exploitation et la remettre au même niveau initial de production, *il reste* un produit net, qui se partage entre consommation et épargne. Il n'existe pas de méthode objective, quantitative, pour dire comment procéder, et la théorie capitaliste ne peut servir de référence. Ce que connaît simplement la famille, c'est le nombre de jours qu'elle a travaillé. La famille procède par des évaluations subjectives, basées sur sa longue expérience, pour analyser le degré *d'auto-exploitation du travail familial*. On acceptera de travailler plus, non seulement dans l'espoir d'obtenir une production plus élevée, mais aussi pour accroître la consommation familiale et élargir les investissements.

C'est la taille de la famille et le rapport entre les membres travaillant et ceux qui ne travaillent pas, qui affectent le bilan précédent. Celui-ci varie avec l'histoire naturelle de la famille (mariage du jeune couple, enfants en âge de travailler, seconde génération). Chayanov développe le concept de différenciation démographique, qu'il oppose au concept marxiste de différenciation des classes dans la paysannerie. Il examine dans le temps les effets conjugués sur ce bilan travail-consommation, des facteurs suivants : taille de l'exploitation, qualité du sol, rendements végétaux, bétail, fumure, prix du marché, prix de la terre, taux d'intérêt et des emprunts, accession plus ou moins facile à divers métiers et commerces, possibilité d'avoir un autre emploi, et densité de la population. Dans ce tra-

vail, Chayanov utilise les concepts de l'analyste marginaliste.

Dans ses conclusions, Chayanov écrit que « le revenu utilisable se divise pour équilibrer la production et la consommation, ou plus précisément, pour désirer maintenir un niveau constant de bien-être ». Ce comportement diffère fondamentalement de celui des exploitations agricoles capitalistes. Dans des conditions où ces dernières feraient faillite, les exploitations paysannes peuvent travailler plus, vendre à de plus bas prix, obtenir un surplus net, et continuer à exploiter année après année. La compétition entre ces exploitations paysannes et les grandes exploitations capitalistes est beaucoup plus grande que ce qui est dit dans les écrits de Marx et de ses successeurs.

Marx a défini le paysan qui ne loue aucun travail comme une sorte de personnage double : « comme propriétaire de moyens de production, il est un capitaliste, comme travailleur, il est son propre travailleur-salarié ». Il ajoute : « la séparation entre les deux est la relation normale dans cette société (capitaliste) » (1). D'après la loi d'accroissement de la division du travail dans la société, la petite échelle du travail paysan doit inévitablement céder la place à l'agriculture capitaliste à grande échelle. Marx écrit : « le paysan, (...), doit être graduellement transformé en un petit capitaliste, qui exploitera aussi le travail des autres, ou il suffira du manque de moyens de production et sera transformé en salarié ».

La nature du paysan, d'après Chayanov, est de deux sortes. Elle combine en lui les attributs à la fois du capitaliste et du salarié. Cela rejoint les observations de Rosa Luxembourg en Pologne, qui écrit : « c'est une abstraction dénuée de sens que d'appliquer toutes les catégories de la production capitaliste à la paysannerie » (2).

(Ph. Mainié)

BAIROCH (Paul). — *Diagnostic de l'évolution économique du tiers-monde 1900-1966*. — 228 p., 44 tabl. statistiques. Indications bibliographiques. Gauthier-Villars éd., Paris, 1967.

L'auteur veut poser un diagnostic valable pour l'ensemble des pays sous-développés, par une étude globale de longue période, d'un nombre suffisamment élevé de pays (une soixantaine). Cette ambition le conduit à combler des lacunes statistiques, à concevoir et à calculer un indice de la productivité

agricole et de la production extractive. Après avoir abordé brièvement les aspects quantitatifs de l'inflation démographique dont les pays sous-développés sont « affligés », l'auteur procède à des études sectorielles : agriculture, industrie extractive, industrie manufacturière, commerce extérieur, éducation, puis il rassemble dans un dernier chapitre des données macro-économiques. Les conclusions générales résument les apports essentiels de l'ouvrage et contiennent des recommandations concernant les politiques de développement suggérées par le diagnostic établi.

Un tel ouvrage est d'un grand intérêt pour les économistes ruraux et les agronomes, car il a l'immense avantage de définir le rôle de l'agriculture en partant d'une analyse économique globale. On y retrouve la thèse déjà exposée par l'auteur dans d'autres publications (cf. « Révolution industrielle et sous-développement », 1964) sur le rôle primordial de l'agriculture dans le démarrage de l'économie ; thèse renforcée par le diagnostic de l'évolution du tiers-monde non communiste et la relative réussite chinoise (p. 215).

Pour situer les niveaux de développement de l'agriculture (49 pages sont consacrées à ce secteur), l'auteur calcule la production agricole nette (semences exclues) exprimée en calories directes (ou initiales) par actif masculin employé dans l'agriculture. L'élaboration de cet indice pose de nombreux problèmes conceptuels et conventions d'évaluation et les « niveaux de productivité » calculés ne constituent que des ordres de grandeur. L'auteur détermine ensuite deux « seuils de productivité » : « physiologique minimum » et « potentiellement dégagé du risque de famine » (tenant compte des fluctuations de rendements). Tous ces calculs sont d'un grand intérêt (ils auraient parfois gagné à être exposés plus clairement) et permettent une triple constatation : de nombreux pays d'Afrique et d'Asie se situent au-dessous du seuil de productivité potentiellement dégagé des risques de famine (p. 47) ; au cours du XX<sup>e</sup> siècle la productivité agricole a diminué (pays afro-asiatiques) ou a stagné ou progressé modérément (p. 55) ; la productivité de l'agriculture dans les pays afro-asiatiques est actuellement plus faible qu'elle ne l'était dans les pays développés au moment de leur démarrage (p. 60). De cette triple constatation, de l'impossibilité d'un recours généralisé aux surplus agricoles occidentaux (p. 64, 65) et étant donné le rôle attribué à l'agriculture dans le démarrage (les relations agriculture-industrie manufacturière sont envisagées p. 115 à 120), l'auteur tire une recommandation fondamentale : priorité à l'agriculture en vue d'élever son niveau de productivité. « Or, la plupart des pays sous-développés veulent, consciemment ou inconsciemment, sauter cette étape, et cela alors que les autres conditions structurelles du développement ont rendu le démarrage beaucoup plus difficile qu'il ne l'était au XIX<sup>e</sup> siècle ». ... « Et la méconnaissance de ce pro-

(1) MARX : Theories of surplus. — London, Lawrence and Wishart, 1951, p. 193 et 194.

(2) LUXEMBOURG (Rosa). — The accumulation of capital. — London, Routledge, 1951.

blème est d'autant plus grave que celui-ci est extrêmement ardu. Car l'accroissement de la productivité agricole dépend beaucoup plus que celui de l'industrie de certains éléments structurels » (p. 63).

Par ces travaux, l'auteur aura beaucoup contribué à réintégrer l'agriculture dans l'analyse économique et fait de ce point de vue œuvre utile. Il nous semble pourtant que le rôle de l'agriculture en tant que secteur « entraînant » mérite d'être nuancé. Si l'amélioration de la productivité agricole constitue une condition fondamentale du démarrage de l'économie, on ne doit pas perdre de vue que la croissance des secteurs non agricoles est elle-même une condition fondamentale de l'amélioration de la productivité agricole et des transformations de l'agriculture.

La priorité à l'agriculture proposée par P. Bairoch s'inscrit dans un ensemble d'autres recommandations qui concernent la nécessité de « limiter l'ampleur de la progression démographique à long terme », de freiner l'ambition psychologiquement justifiée de construire rapidement une industrie manufacturière moderne, d'adapter le développement de l'industrie minière à la capacité de valorisation de ces ressources par l'industrie nationale, de planifier l'économie, l'aide extérieure adaptée dans ses modalités et son montant.

Un ouvrage original, d'un grand intérêt, mais qui appelle encore des approfondissements, notamment sur le rôle et l'évolution de l'agriculture dans le processus global de développement.

(L. Malassis)

MENDRAS (Henri). — *La fin des paysans*. Futuribles - SEDEIS - Paris, 1967.

Cet être « fossile », selon la citation en exergue, va-t-il vraiment disparaître ? L'auteur rappelle l'existence de un ou deux milliards de paysans, qui posent un problème majeur aux sciences sociales. Peu d'efforts ont permis jusqu'à présent de comprendre la paysannerie, l'analyse économique, autant libérale que marxiste, nie l'originalité de ce monde. Au 19<sup>e</sup> siècle, la révolution ne fut qu'en ville, ainsi est née l'idée de l'ordre éternel des champs. « La campagne n'a rien créé : tout lui vient de la ville... » (A. Dauzat).

Depuis 15 ans, la France est un terrain d'observation unique : demeurée à l'écart de la première révolution industrielle et du système capitaliste, l'agriculture entre dans cette société « avec des structures prémachinistes et précapitalistes ». Toutes les solutions possibles sont tentées et expérimentées, formes anciennes et méthodes industrielles coexis-

tent aujourd'hui. L'auteur se demande même si « la retardataire agriculture, libre de tout héritage « industriel », « ne pourra parfois « devancer l'industrie et préfigurer l'avenir ? »

Pour répondre à cette difficile question, l'auteur étudie les changements et innovations dans les sociétés traditionnelles. Un chapitre important analyse la coïncidence entre la famille et l'exploitation (chapitre 3) : toute décision concernant la seconde, concerne en même temps la première, et vice versa. Mais l'agriculteur n'est pas pour autant un homme de Pavlov, dénué de rationalité prévisionnelle. « Ses objectifs directs sont d'ordre social et moral au lieu d'être économique ». Généralisant les enseignements tirés de l'analyse d'une innovation, le maïs hybride, un modèle central sur « l'entrepreneur et ses décisions » nous est proposé. Le bon agriculteur possède les moyens de l'être, ... il travaille beaucoup et avec soin et il va vers le progrès ». Cette catégorie n'est pas nombreuse, si l'on en croit une enquête faite dans le Léon : 18 % des exploitations y sont rentables, 11 % en équilibre économique. L'esquisse d'une typologie générale des agriculteurs routiniers et modernistes est tracée (p. 203), fondée sur six dimensions : taille de l'entreprise, rendement économique, modernisme, optimisme, participation à l'action collective, appel à l'Etat.

Le chapitre sur l'agriculteur dans la nation nous ramène à la polémique actuelle : certainement le comportement dynamique des jeunes pionniers de l'agriculture séduit le sociologue. Comment des hommes si épris d'individualisme et d'amour de la terre ont-ils donné naissance à une génération si désireuse de changer : les jeunes « sont convaincus qu'il faut jouer le jeu capitaliste et réussir économiquement... » mais aussi ils tiennent « de leur origine un grand respect pour la forme familiale de l'exploitation ». Le progrès exige « de grandes unités de culture que l'on ne peut créer qu'en brisant les structures agraires et surtout le principe de la propriété individuelle de la terre ». C'est bien là que réside la contradiction. D'ailleurs « a-t-on jamais vu un des koulaks de gauche ? ».

Ces « fils de petits qui veulent devenir gros » rencontrent sur leur chemin les gros, et l'unité est bien un mythe. « Il n'y a pas de classe paysanne » et « pas de parti pour la représenter ». Cette société est « caractérisée par une stratification multiple, une forte mobilité sociale et de multiples conflits de groupes ».

Quelle est la solution pour ces paysans qui auront réussi dans la lutte pour la modernisation ? Ils regagneront leur « indépendance perdue par une participation effective et collective aux décisions globales ». L'auteur chante presque les louanges d'une solution collective et coopérativiste pour ces « nouveaux koulaks » (p. 300). N'est-ce pas là une utopie ? d'autant que « les jeux seront bientôt faits », ajoute-t-il !

Plusieurs sortes d'agricultures vont, semble-t-il, s'instaurer : résidence campagnarde, agriculture productrice et agriculture de subsistance ou de plaisance. A côté, de grandes régions seront délaissées, abandonnées au pâturage extensif.

L'économiste veut bien croire le sociologue lorsque celui-ci affirme (p. 315) que : si « on change les structures économiques, il suffit de quelques années pour changer la mentalité ». Mais cela suffit-il pour que « la nouvelle génération d'agriculteurs, confiante dans la noblesse du métier » aboutisse, grâce à l'invention de « nombreuses institutions neuves et parfaitement adaptées aux conditions modernes », à créer autre chose qu'une société capitaliste et industrielle ? La paysannerie meurt, à sa place s'instaure un monde de riches et de pauvres, formé d'entreprises de plus en plus capitalistes dans les régions développées côtoyant un immense magma résiduel, véritable îlot de pauvreté aux effectifs importants, ce que J. Chombart de Lauwe désigne sous le mot de « chair à canon » de la croissance économique. Ce dernier n'a-t-il pas ironisé sur le sort futur du « bijou » de l'agriculture familiale ?

(Ph. Mainié)

FARCY (H. de) et GUNZBOURG (Ph. de). — *Tourisme et milieu rural*. — Ed. Flammarion, collection « La terre ». Paris, 1967.

Les économistes ruraux en France ne sont pas encore réellement convaincus du rôle essentiel que peut jouer l'accueil des citadins dans le développement de zones rurales où l'agriculture a du mal à s'insérer dans la compétition économique. Sans doute sous-estime-t-on trop facilement l'importance du marché du « tourisme à la campagne ». Rares en effet sont ceux qui pensent sérieusement au rôle que peut jouer, non seulement au bord de la mer et en haute montagne, mais encore dans les zones simplement agréables par leur site, l'accueil des citadins.

Le spécialiste du marketing des produits agricoles, en se penchant avec Ph. de Gunzbourg sur la question, dévoile un débouché en pleine expansion, qui n'est pourtant pas facile à conquérir malgré une aide non négligeable de l'Etat.

L'expansion de ce « débouché » de l'agriculture est impérieuse pour des raisons de justice sociale

(que chacun puisse partir en vacances), et inéluctable. L'extrapolation de tendances récentes fait prévoir un besoin considérable : 2 millions de lits supplémentaires de 1966 à 1970.

Mais le besoin n'est pas seulement un besoin de lits, c'est un besoin de distractions, de culture, aussi de produits alimentaires auquel les ruraux en place peuvent répondre.

Il s'agit pour les ruraux de devenir hôteliers, éducateurs, moniteurs de sport, gestionnaires d'équipements importants...

Nombreux sont les exemples français et étrangers cités par les auteurs en précisant dans chaque cas les conditions de lancement, les aides financières reçues, les difficultés rencontrées, les modalités de la publicité, etc... L'exemple américain, particulièrement intéressant, montre le rôle de l'information officielle et la nécessité pour les ruraux d'accepter l'intrusion d'étrangers dans leur vie.

Il ressort de ce tour d'horizon que si le débouché est important, il est difficile de le saisir pour de nombreuses raisons dont les principales sont la rareté des « entrepreneurs » et l'existence d'une hostilité souvent rétrograde.

Par ailleurs, le marché foncier se trouve déséquilibré par l'introduction et l'organisation d'usages nouveaux du sol. Ceci concerne tous les agriculteurs ; suivant leur situation géographique, leur statut, ils sont diversement touchés par la perturbation d'un marché dont ils sont les principaux acteurs. Ainsi naissent des tensions qui, ajoutées à la principale difficulté de gestion, la menace de sous-emploi des équipements, contribuent à rendre difficile l'organisation des loisirs des citadins par les ruraux.

Malgré cela, certaines régions seront, de toute façon, équipées en raison de la qualité de leur situation géographique ; partout ailleurs des possibilités existent : « la matière première pour les vacances n'est plus seulement la beauté de la nature, c'est l'ingéniosité et la capacité d'accueil ».

Ce livre est un peu touffu : les idées et les faits fourmillent et se succèdent de manière à faciliter la lecture plus que la consultation. Dans un domaine que les économistes ne savent pas très bien comment aborder, un tel livre fait autorité auprès de tous ceux qui s'intéressent à ce phénomène de civilisation, double mouvement des ruraux vers les citadins et des citadins vers les ruraux.